

The Historical Review/La Revue Historique

Vol 12 (2015)

Transferts culturels et traduction (XVIIIe-XXe siècles)



Les revues littéraires dans l'entre-deux-guerres entre France et Grèce. Réseaux, transferts culturels et traduction

Lucile Arnoux-Farnoux

doi: [10.12681/hr.8804](https://doi.org/10.12681/hr.8804)

Copyright © 2015, Lucile Arnoux-Farnoux



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

To cite this article:

Arnoux-Farnoux, L. (2015). Les revues littéraires dans l'entre-deux-guerres entre France et Grèce. Réseaux, transferts culturels et traduction. *The Historical Review/La Revue Historique*, 12, 125–142. <https://doi.org/10.12681/hr.8804>

LES REVUES LITTÉRAIRES DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES
ENTRE FRANCE ET GRÈCE.
RÉSEAUX, TRANSFERTS CULTURELS ET TRADUCTION

Lucile Arnoux-Farnoux

RÉSUMÉ: Pendant l'entre-deux-guerres, certaines revues littéraires grecques adoptent une attitude hellénocentriste, tandis que d'autres s'ouvrent au contraire largement à l'étranger. Cette ouverture se manifeste bien sûr par la publication d'œuvres en traduction, mais aussi par un intérêt grandissant pour les revues étrangères, et en particulier françaises, qui se marque par l'emprunt d'articles et surtout par la création de rubriques spécialisées. Le but de ce travail est de mettre en lumière l'existence de relations privilégiées entre revues grecques et revues françaises comme vecteurs de transferts culturels –qu'il s'agisse de la reprise de modèles éditoriaux ou de la circulation de textes, d'idées ou même de collaborateurs–, d'évaluer la part que la traduction prend dans l'établissement de ces relations et enfin de déterminer si on peut ou non parler dans ces cas de "réseau de revues", comme cela a été fait dans d'autres contextes européens.

Introduction

Longtemps considérées comme de simples supports, les revues littéraires sont devenues depuis une dizaine d'années un objet d'étude à part entière. On ne compte plus les programmes de recherche, colloques et publications qui leur sont consacrées dans l'ensemble des pays européens. En ce qui concerne la France, on se souvient des nombreuses manifestations qui ont marqué le centenaire de la fondation de la plus prestigieuse d'entre elles, la fameuse *Nouvelle revue française* [NRF], en 2008. Plus généralement, on assiste à une prise de conscience de plus en plus large de l'intérêt que représente ce média, mais aussi de sa spécificité. Dès 2004 le groupe de recherche TIGRE consacre ses séminaires à l'étude des revues littéraires et artistiques illustrées.¹ Plus récemment, a été mis sur pied le PRELIA,² dédié à l'exploration des revues littéraires et artistiques de la période 1870-1940, dont les principaux objectifs sont en premier lieu la constitution d'une base de données inventoriant

¹ TIGRE [Texte et Image Groupe de Recherche à l'École], séminaire interuniversitaire de recherche (ENS Paris), dirigé par Evaghélia Stead (Université St-Quentin-en-Yvelines).

² Le PRELIA [Petites Revues de Littérature et d'Art] a organisé deux journées d'étude: "Les revues littéraires et artistiques (1870-1940). Perspectives méthodologiques et apports critiques", 15 juin 2012; et "L'image reproduite. Techniques et valeurs (1870-1930)", 20 juin 2013.

l'ensemble des sommaires de ces revues et ensuite la numérisation de certaines d'entre elles. D'autres équipes en Angleterre et ailleurs poursuivent des buts similaires.

L'une des notions les plus intéressantes qui se dégagent de ces différents travaux est certainement celle de réseau, quoique ce concept se révèle susceptible d'interprétations variées. Certains chercheurs placent très ouvertement leurs recherches dans le cadre de la sociologie de la littérature. Daphné de Marneffe, par ailleurs coéditrice de l'ouvrage collectif *Les réseaux littéraires*,³ s'appuie ainsi sur les concepts élaborés par Pierre Bourdieu, pour étudier le *Réseau des revues littéraires de l'immédiat après-guerre en Belgique*,⁴ thèse de doctorat dont les principales conclusions sont reprises dans un article très substantiel, "Le réseau des petites revues littéraires belges, modernistes et d'avant-garde, du début des années 20. Construction d'un modèle et proposition de schématisation".⁵ S'efforçant de concilier la réalité des (petites) revues littéraires belges avec la théorie du "champ littéraire" de Bourdieu, elle émet l'idée que le concept de "réseau", plus souple, convient mieux en la circonstance que celle de champ, qui suppose des frontières stables et des relations fondées sur la concurrence.

D'autres reprennent le terme de réseau en lui conférant un sens plus large, comme par exemple les chercheurs du TIGRE, qui, dans leur colloque organisé en 2006 et publié en 2008,⁶ ont mis en évidence la circulation des modèles graphiques, des textes, des idées et des images d'une revue et d'un pays à l'autre. Dans cet ouvrage des articles présentent des publications de différents pays européens: France, bien sûr, mais aussi Allemagne, Angleterre, Espagne, Hongrie, Italie, Pologne, Russie et Suisse. En revanche le cas grec n'est pas évoqué. Plus récemment, Alexia Kalantzis a montré comment s'était tissé un réseau de revues entre Paris et Florence au début du XXe siècle,⁷ fondé non seulement sur le "dialogue des idées et des formes"⁸ mais aussi sur la reprise de modèles éditoriaux. Il nous a paru intéressant d'appliquer le même type

³ Daphné de Marneffe et Benoît Denis (éds), *Les réseaux littéraires*, Bruxelles: Le Cri/Ciel, 2006.

⁴ Daphné de Marneffe, *Entre modernisme et avant-garde. Le réseau des revues littéraires de l'immédiat après-guerre en Belgique (1919-1922)*, thèse de doctorat, Université de Liège, 2007 (accessible en ligne).

⁵ *CONTEXTES. Revue de sociologie de la littérature* 4 (octobre 2008) (accessible en ligne).

⁶ Hélène Védrine et Evanghélia Stead (éds), *L'Europe des revues (1880-1920). Estampes, photographies, illustrations*, Paris: PUPS, 2008.

⁷ Alexia Kalantzis, "À la recherche d'un modèle éditorial. Les revues de Giovanni Papini et les revues françaises à l'aube du XXe siècle", *Revue de littérature comparée* 3/351 (2014), pp. 285-309.

⁸ *Ibid.*, p. 286.

de questionnement aux revues grecques de l'entre-deux-guerres, période durant laquelle la France exerce un puissant attrait sur les élites intellectuelles et artistiques grecques.

Il existe bien sûr en Grèce une riche bibliographie sur les revues littéraires. Outre l'*Εγκυκλοπαιδεία του ελληνικού τύπου* [Encyclopédie de la presse néo-hellénique]⁹ et le précieux inventaire établi par H. L. Karaoglou,¹⁰ des monographies étudient dans le détail les revues les plus importantes.¹¹ Mais la perspective que l'on adoptera ici est un peu différente, puisqu'on s'efforcera de mettre en lumière l'existence de relations privilégiées entre revues grecques et revues françaises –qu'il s'agisse de la reprise de modèles éditoriaux ou de la circulation de textes, d'idées ou même de collaborateurs–, d'évaluer la part que la traduction prend dans l'établissement de ces relations, et enfin de déterminer dans quelle mesure on peut ou non parler de "réseau".

Ce travail repose sur un dépouillement systématique¹² d'une quinzaine de revues littéraires grecques parues entre 1918 et 1934.¹³ Pour plus d'efficacité nous avons sélectionné, parmi les nombreuses revues littéraires qui ont vu le jour en Grèce dans l'entre-deux-guerres, celles qui manifestaient un intérêt marqué pour la culture et la littérature françaises. Il reste à explorer les périodiques des années 1935-1940 –dont la fameuse revue *Νέα γράμματα* [Lettres nouvelles]– qui pour des raisons purement matérielles sont restées hors du champ de notre enquête.

Dans ces revues nous avons distingué trois types d'éléments caractéristiques:

- la traduction d'un article ou d'un extrait d'article emprunté à une revue française donnée explicitement comme source, c'est-à-dire

⁹ Loukia Droulia et Ioula Koutsopanagou (éds), *Εγκυκλοπαιδεία του ελληνικού τύπου, 1784-1974* [Encyclopédie de la presse grecque, 1784-1974], 4 vols, Athènes: Institut d'Études Néohelléniques / FNRS, 2008.

¹⁰ H. L. Karaoglou (éd.), *Περιοδικά λόγου και τέχνης, 1901-1940* [Revue littéraires et artistiques, 1901-1940], 3 vols, Thessalonique: University Studio Press, 1996-2007.

¹¹ Voir par exemple H. L. Karaoglou, *Το περιοδικό "Μούσα" (1920-1923). Ζητήματα ιστορίας της νεοελληνικής λογοτεχνίας* [La revue "Muse" (1920-1923). Questions d'histoire de la littérature], Athènes: Nefeli, 1991; ou L. Varélas, *Ελληνικά γράμματα (1927-1930). Επίμετρο: Τα Νέα (1930)* [Lettres grecques (1927-1930). Appendice: Les nouvelles (1930)], Thessalonique: University Studio Press, 1995.

¹² Le premier travail de dépouillement a été effectué en 2011 grâce à une bourse de recherche attribuée par la Fondation Onassis, que je remercie ici, ainsi que l'INE/FNRS, qui m'a accueillie à cette occasion. Une première version de ce texte a été présentée dans le cadre d'un séminaire de l'INE/FNRS en mai 2011.

¹³ Voir la liste en annexe, p. 141.

dont le titre au moins est cité (la date et le numéro sont rarement précisés);

- la traduction d’un article dont le titre et l’auteur sont cités, mais pas la revue d’où il est extrait, comme si l’auteur l’avait écrit pour le périodique grec;
- la simple référence à un article publié dans une revue française. Cette référence peut être très brève ou plus développée, jusqu’à devenir un véritable résumé de l’article, avec de longues citations traduites en grec. Elle est souvent intégrée à une chronique sur la vie culturelle à l’étranger, ou à une rubrique spéciale du type “la revue des revues”, dans laquelle le journaliste examine rapidement les périodiques étrangers qu’il a lus ou reçus.

Dans les trois cas la traduction joue de toute façon un rôle important, qu’elle soit intégrale ou partielle.

Traduction / citation

Le premier type d’emprunt envisagé, à savoir la traduction d’un article avec référence à la revue dont il est extrait, est assez rare. On en rencontre quelques cas dans la revue *Μούσα* [Muse]¹⁴ –on y reviendra plus loin– et un exemple unique dans *Ελληνικά γράμματα* [Lettres grecques]:¹⁵ il s’agit de la publication de longs extraits du célèbre texte de Panaït Istrati dans la *NRF* d’octobre 1929, “L’affaire Roussakov, ou l’URSS aujourd’hui”,¹⁶ dans lequel l’écrivain, revenant sur ses convictions premières à la suite de son séjour et de ses voyages en Union Soviétique, critique de manière radicale le régime communiste. Quelques occurrences se présentent dans *Πνοή* [Souffle]:¹⁷ en 1928 un extrait d’un article de Louis Roussel dans la *Revue de Paris*, et en 1930 un texte de M. Valsa (pseudonyme de Dimitrios Valsamidis) publié à l’origine dans la *Revue méditerranéenne*. On relève encore un cas dans *Ρυθμός* [Rythme]¹⁸ de décembre 1933 – janvier 1934, et un autre dans *Σήμερα* [Aujourd’hui]¹⁹ de mars 1934. *Νέα*

¹⁴ *Μούσα* [Muse], août 1920 – novembre 1923.

¹⁵ *Ελληνικά γράμματα* [Lettres grecques], juin 1927 – février 1930; la traduction du texte de Panaït Istrati est publiée dans le no. 70 (19 octobre 1929).

¹⁶ *NRF*, no. 193 (octobre 1929).

¹⁷ *Πνοή* [Souffle], octobre 1928 – mai 1930.

¹⁸ *Ρυθμός* [Rythme], septembre 1932 – août 1934. Voir plus bas.

¹⁹ *Σήμερα* [Aujourd’hui], janvier 1933 – mai 1934. Il s’agit d’un article de Jean Bernier, “Freud et la religion”, paru dans la revue *Critique sociale. Revue des idées et des livres*, en 1934, à propos de *L’avenir d’une illusion* (*Σήμερα*, no. 3 [mars 1934], pp. 108-114).

Εστία [Nouveau foyer], enfin, dans son premier numéro, donne la traduction intégrale d'un article d'André Salmon publié dans *L'art d'aujourd'hui*²⁰ sur le sculpteur Michalis Tombros, alors à Paris, et dont des œuvres avaient été exposées dans divers Salons.²¹ Une note du traducteur –A. Th., sans doute pour Alkis Thrylos– justifie ainsi cette initiative: “Comme chaque étude d'André Salmon est susceptible d'intéresser le public grec, et bien plus encore si elle est consacrée à un sculpteur grec, nous la traduisons ici.”²² Mais cette pratique reste très exceptionnelle et n'est pas renouvelée dans les livraisons suivantes, la revue privilégiant d'autres modes de citation, comme on le verra plus loin.

La deuxième configuration –traduction d'un article sans mention de la source– se rencontre beaucoup plus souvent. On la trouve deux fois dans le très éphémère *Λογοτεχνία* [Littérature]²³ –deux livraisons en tout et pour tout–, et une fois (sur 28 livraisons) dans *Πρωτοπορία* [Avant-garde],²⁴ dans *Ο Λόγος* [La parole], dans *Πυθμός* ainsi que dans l'un des derniers numéros de *Ο Νουμάς* [Noumas].²⁵ Dans ce dernier cas il s'agit d'un article de Benjamin Crémieux, “Les secrets de la critique”, traduit par Giorgos Katsimbalis et présenté dans le sommaire, sur la couverture, comme un texte de Katsimbalis lui-même.

Dans *Ελληνικά γράμματα*, en revanche, c'est presque la règle: sur 87 livraisons on relève plus d'une vingtaine d'articles critiques qui sont en fait des traductions du français. Cela correspond à la politique du périodique, qui a recours à des traductions à défaut de critique littéraire substantielle en Grèce. Le comité de rédaction fait une déclaration très claire à ce sujet dans le numéro du 1er août 1928, dressant un réquisitoire sévère à l'encontre des intellectuels et universitaires grecs.²⁶ Dans ces traductions, le nom de l'auteur est toujours donné mais jamais le titre de la revue, à l'exception de l'article de Panaït Istrati

²⁰ Revue *L'art d'aujourd'hui. Peintures, dessins, estampes, sculptures de notre temps*, Paris 1924-1929.

²¹ *Νέα Εστία* [Nouveau foyer], no. 1 (15 avril 1927), pp. 36-39.

²² Note du traducteur, *ibid.*, p. 36.

²³ *Λογοτεχνία* [Littérature], mars 1920. Il s'agit d'une étude d'Anatole France sur “André Chénier” (no. 1, 1er mars 1920), et d'un article d'André Suarès, “Hamlet. Analyse critique”, publié en 1914 dans la *NRF*, nos 61, 62 et 63 (janvier, février et mars 1914).

²⁴ *Πρωτοπορία* [Avant-garde], janvier 1929 – août 1931. Il s'agit d'un article de Luc Benoist sur “Le Salon d'Automne” (no. 1, janvier 1929).

²⁵ La revue *Ο Νουμάς* [Noumas], organe des partisans de la démotique, a été créée en janvier 1903 et paraît en trois périodes: janvier 1903 – mai 1917, décembre 1918 – décembre 1924, puis octobre 1929 – août 1931. La traduction de l'article de Benjamin Crémieux est publiée dans le no. 801 (avril 1931).

²⁶ *Ελληνικά γράμματα*, no. 4 (1er août 1928), p. 165.

dans la *NRF* mentionné plus haut. Il semblerait donc que la rédaction ne se sentait aucune obligation à l'égard des périodiques auxquels elle empruntait les textes, et ne se croyait pas non plus tenue d'informer ses lecteurs de l'origine précise des articles qu'elle leur donnait à lire.

La forme la plus fréquente toutefois de référence à un périodique étranger est la citation, que le journaliste se contente de faire allusion à un titre ou qu'il donne un véritable résumé d'un article, en traduisant éventuellement des passages plus ou moins longs. Les revues concernées sont très variées. Dans *Ελληνικά γράμματα*, par exemple, sont citées la *Revue des deux mondes*, *L'Européen*, le *Mercure de France*, la *Revue de France*, *Comœdia*, la *NRF* et les *Nouvelles littéraires*. Dans *Ο Λόγος* on retrouve des allusions à la *NRF* et aux *Nouvelles littéraires* –comme dans *Σήμερα* et dans *Ιδέα* [Idée]– mais aussi à la *Revue des vivants* où, nous apprend le journaliste, est publié le nouveau roman de Nikos Kazantzakis, *Toda-Raba*, en français et sous le pseudonyme de Nikolai Kazan. Dans *Ο Κύκλος* [Le cercle], il est également question des *Cahiers du sud*, à propos du numéro spécial que la revue marseillaise consacre en 1937 au Romantisme allemand, et que commente de manière très détaillée le critique littéraire Nikos Kalamaris.

Premières conclusions

Finalement les périodiques français les plus connus sont tous cités au moins une fois dans l'une ou l'autre des revues littéraires grecques, mais cela se fait de manière sporadique, sans suite, presque au hasard, serait-on tenté de dire. Aucune revue grecque en effet ne rend compte de manière régulière du contenu d'une revue française, et quasiment aucune n'entretient de rubrique permanente du type "la revue des revues", dans laquelle elle suivrait de façon systématique la production de la presse périodique étrangère.

Le fait que le plus souvent la provenance des textes traduits n'est pas signalée peut bien sûr être analysé comme la continuation d'une vieille pratique datant du XIX^e siècle, selon laquelle ni les traducteurs ni les éditeurs ne se sentaient tenus de déclarer leurs sources. La propriété intellectuelle était mal protégée et l'idée du copyright n'était encore guère répandue. Par ailleurs les directeurs de revues jouissaient d'une impunité à peu près totale, la presse grecque n'étant pas lue par leurs collègues étrangers. Ce fait peut également être interprété comme la preuve d'une faible valorisation de la revue comme objet littéraire, en raison de son caractère plus éphémère, par comparaison avec le livre. Un emprunt non reconnu à une publication périodique porterait donc moins à conséquence que s'il s'agissait d'un livre.

Plus généralement, on constate qu'une part très faible seulement du contenu des revues littéraires grecques est consacrée à des périodiques étrangers, ce que l'on peut mettre en relation avec le fait que, la plupart du temps, l'accent est mis sur des problématiques purement grecques, comme la question de la langue, le débat autour de Jean Psichari ou les discussions à propos de l'hellénicité de la littérature et de la culture grecques.

Πρωτοπορία (1929-1931), par exemple, en mars 1930, dans un numéro spécial en faveur de l'adoption de l'alphabet latin pour noter le grec, cite des extraits de deux articles de Louis Roussel dans *Libre*, et donne la traduction intégrale d'un article sur le sujet publié par M. Valsa en 1929 dans la *Revue méditerranéenne*; il s'agit de montrer que la proposition a également des défenseurs hors de Grèce. En octobre 1929 déjà le périodique se félicitait que la discussion née dans ses colonnes se développe à l'étranger et mentionnait, outre les articles de Louis Roussel et de Valsa, certains organes de la presse américaine. Dans ce cas c'est moins une ouverture sur l'extérieur qu'un reflet de la réalité grecque qui est recherché dans la presse étrangère. Certaines publications, comme *Μούσα*, par exemple, adoptent cependant une attitude différente.

Le cas de la revue Μούσα

La revue *Μούσα* (août 1920 – novembre 1923) est considérée comme “le plus important et le plus durable organe des jeunes littérateurs du début de l'entre-deux-guerres, de l'école néo-romantique et néo-symboliste”.²⁷ Elle se distingue par son ouverture à la littérature étrangère, avec un très fort taux de traductions (40% des poèmes publiés sont des traductions) et un refus explicite de l'hellénocentrisme. C'est le seul périodique de l'époque qui ait une rubrique régulière – à partir du 4^e numéro – intitulée “Περιοδικά” [Revues], qui fournit la liste des périodiques reçus, parmi lesquels figurent toujours des publications étrangères, françaises pour la plupart (*Revue de l'époque*, *Revue critique des idées et des livres*, *La connaissance*, *L'expansion*, *Libre* [bulletin créé par le néohelléniste Louis Roussel en 1923] et *La vie nouvelle* [revue francophone publiée au Caire]). La rubrique “Littérature étrangère”, présente dans 17 numéros sur 39, est constituée d'informations sur l'actualité éditoriale et littéraire hors de Grèce, de critiques d'ouvrages parus à l'étranger, ainsi que de traductions d'articles ou d'extraits d'articles publiés dans des revues étrangères. Elle est en fait largement dominée par l'actualité littéraire française. Les événements signalés (nouvelles publications, disparition de personnalités, manifestations particulières) concernent le plus souvent la

²⁷ Karaoglou (éd.), *Περιοδικά λόγου και τέχνης*, Vol. I, p. 300.

France, à l'exception de trois mentions ayant trait à l'Espagne et au Chili (no. 21), aux éditions espagnoles et hispanophones (no. 26) et à l'écrivain espagnol Jacinto Benavente, prix Nobel de littérature en 1922 (no. 29). En revanche l'intégralité des critiques littéraires concernent des œuvres publiées en France –en fait, trois recueils poétiques, dans les premiers numéros–, et tous les articles traduits ou résumés proviennent de revues françaises. Mais ce constat doit être précisé. En effet, sur sept articles traduits ou résumés d'une revue française, un seul concerne la littérature française (no. 28, novembre 1922): il s'agit d'extraits d'un article de Georges Prévôt à propos des idées de Remy de Gourmont sur les femmes et l'amour, repris de la *Revue de l'époque*. Un autre, provenant du même périodique, est la traduction d'un article de M. Valsa sur le prosateur grec Démosthène Voutyras (no. 5, décembre 1920). Parmi les cinq autres, il y a trois articles du *Mercure de France* portant successivement sur un poète finlandais (no. 1, août 1920), sur une poétesse américaine (no. 3, octobre 1920) et sur le mouvement moderniste dans la littérature hispano-américaine (no. 4, novembre 1920). Les deux autres proviennent de la *Revue de l'époque* et concernent, pour le premier, les revues littéraires en Pologne (no. 22, mai 1922) et, pour le second, Vladimir Maïakovski et la poésie russe contemporaine (no. 25, août 1922). Il apparaît donc clairement que les revues françaises servent également de sources d'information sur des littératures étrangères peu présentes dans le paysage littéraire grec. En revanche *Μούσα* ne semble guère intéressée par l'image de la Grèce à l'étranger. De manière caractéristique, le *Mercure de France* est cité pour ses articles sur la littérature finlandaise, américaine ou hispano-américaine mais pas pour les chroniques que Philéas Lebesgue (sous le pseudonyme de Démétrius Astériotis) consacre régulièrement dans ses colonnes aux "Lettres néo-grecques".

D'autres exemples viennent confirmer cette fonction d'ouverture sur l'Europe et sur le monde des publications françaises. Dans son numéro 71, du 28 octobre 1929, la revue *Ελληνικά γράμματα* fait longuement état d'un article sur la littérature russe contemporaine paru dans la *Revue de France*; dans le numéro 73, du 9 novembre 1929, c'est un article sur Knut Hamsun publié dans la revue *Europe* qui est signalé, avec traduction d'un passage; et dans la rubrique "Littérature étrangère" du même numéro est résumé un article de Geneviève Bianquis sur Thomas Mann et son œuvre, paru dans la *Revue des deux mondes* et qualifié de "très éclairant" par le journaliste grec.

Au-delà de ce besoin général d'information sur les littératures étrangères, cependant, d'autres facteurs orientent les choix des comités de rédaction.

Facteurs d'orientation des réseaux

L'intérêt intrinsèque du sujet traité n'est en effet pas le seul critère justifiant la publication ou la citation de tel ou tel article d'une revue étrangère. Il existe au contraire une grande variété de facteurs susceptibles d'influencer les relations entretenues par telle ou telle revue grecque avec ses homologues françaises. La proximité politique, idéologique ou esthétique joue évidemment un rôle déterminant. La revue de gauche *Πρωτοπόροι* [Pionniers/Précurseurs]²⁸ recommande à ses lecteurs l'hebdomadaire pacifiste et internationaliste *Monde* (1928-1935) dirigé par Henri Barbusse, tandis que le conservateur *Ελληνικά γράμματα* de Kostis Bastias se réfère au *Mercure de France*, à *Comœdia* ou à *L'art vivant*, revue artistique éditée par les *Nouvelles littéraires*. Mais le facteur politique peut être contrebalancé par d'autres priorités, ce qui rend un peu mouvantes les frontières idéologiques. On trouvera ainsi dans *Ο Κύκλος* aussi bien une mention du quotidien royaliste *L'action française*, parce qu'il y a un article sur Jean Moréas, gloire nationale, ou du journal maurrassien *Candida*, parce qu'il publie le dernier roman de Léon Daudet, qu'un article sur *Le cahier bleu*,²⁹ dirigé par Renaud de Jouvenel, proche du parti communiste, où sont publiés les écrivains juifs allemands pourchassés par Hitler.

Enfin le facteur personnel joue un rôle non négligeable dans les stratégies de la presse périodique. Lorsqu'un journaliste grec écrit également dans une revue française, il est naturel que certains liens se créent. Georges Pratsikas consacre ainsi en août 1938 deux pages dans *Νέα Εστία* aux *Cahiers du sud* à l'occasion des 25 ans de la revue marseillaise, dont il est lui-même un collaborateur occasionnel. Il retrace brièvement son histoire et fait l'éloge de ce périodique de stature européenne, qui a introduit en France de nombreux auteurs étrangers et publie régulièrement des numéros spéciaux sur de grands thèmes littéraires, comme celui sur le Romantisme allemand, signalé par lui-même dans un numéro précédent de *Νέα Εστία*.³⁰ De même M. Valsa, correspondant de *Μούσα* à Paris, collabore en même temps à la *Revue de l'époque* (1919-1923), ce qui explique la référence assez fréquente à ce périodique dans les colonnes de *Μούσα*, alors qu'il n'apparaît nulle part ailleurs. Parfois, les liens personnels sont moins évidents, et il faut deviner d'éventuelles connexions. Dans *Μούσα* encore, les mentions régulières de la *Revue critique des idées et des livres* (1908-1924), bimensuel maurrassien et nationaliste, dans la rubrique "Périodiques" peuvent

²⁸ *Πρωτοπόροι* [Pionniers/Précurseurs], 1930-1932.

²⁹ *Le cahier bleu*, octobre 1933 – janvier 1934.

³⁰ *Νέα Εστία*, no. 279 (1er août 1938), pp. 1069-1070. C'est dans le no. 271 que Georges Pratsikas évoque le numéro spécial des *Cahiers du sud* sur le Romantisme allemand.

ainsi être mises en relation avec la personnalité d'un de ses collaborateurs, Jean Longnon, d'abord secrétaire de rédaction puis membre du comité de rédaction. Ancien élève de l'École des Chartes, très proche de Charles Maurras mais aussi vénizéliste convaincu, il a été aviateur dans l'Armée d'Orient et connaît bien la Grèce contemporaine, à laquelle il consacre plusieurs articles dans la *Revue critique des idées et des livres*. Il n'est pas interdit d'imaginer qu'il la faisait envoyer à la rédaction de *Μούσα*. Dans le même ordre d'idée, la note développée que *Ο Κύκλος* consacre au *Cahier bleu*, en novembre 1933, peut s'expliquer par le fait que Renaud de Jouvenel, le directeur de cette éphémère publication, était personnellement lié à Kazantzakis, collaborateur régulier de *Κύκλος*.

On note par ailleurs une évolution, avec une augmentation de l'intérêt pour les revues étrangères –françaises, en particulier– au fur et à mesure que le temps passe. Plus on avance vers la fin de l'entre-deux-guerres et plus les périodiques grecs se tournent vers l'étranger, multipliant en particulier les références à la NRF. Le phénomène est observable, par comparaison avec les publications antérieures, dans *Ο Κύκλος*, *Πυθμός*, *Σήμερα* et *Ιδέα*, qui font leur apparition dans les années 1932-1933.

Les revues grecques et la NRF

Bien que la NRF ait été fondée en 1908, c'est surtout à partir de la fin des années vingt que des références explicites apparaissent dans les revues grecques. *Ελληνικά γράμματα*, qui a publié en octobre 1929 la traduction de Panaït Istrati mentionnée plus haut, signale le mois suivant un article de Joseph Delteil sur Rousseau,³¹ en février 1931, *Πρωτοπορία* évoque de manière détaillée le contenu du numéro de janvier, relevant en particulier la présentation du nouveau livre de Marcel Arland, illustré par le peintre Georges Rouault, ainsi que les trois portraits composés par Paul Valéry, Paul Morand et Colette.³² Mais c'est l'année 1933 qui offre le plus grand nombre d'occurrences, réparties entre les trois revues nouvellement créées *Σήμερα*, *Ιδέα* et *Πυθμός*. En janvier le poète, essayiste et traducteur Takis Papatsonis, dans *Σήμερα*, fait l'éloge de la revue française et rend compte du "Cahier de revendications", ensemble d'articles sur la jeunesse révolutionnaire française paru dans deux des dernières livraisons.³³ En février, *Ιδέα* cite longuement le récit "Jeunesse russe" d'Ilya Ehrenbourg, ainsi que les extraits du journal d'une étudiante russe, parus en

³¹ "Jean-Jacques", NRF, no. 170 (novembre 1927).

³² NRF, no. 208 (janvier 1931).

³³ NRF, no. 231 (décembre 1932) et no. 233 (janvier 1933).

janvier.³⁴ En mars, c'est Kostas Ouranis qui mentionne dans *Σήμερα* un texte de Valéry sur *Le cimetière marin*; en mai, dans la même revue, Papatsonis signale la publication dans la *NRF* de nouveaux "Feuillets" d'André Gide et rédige à cette occasion une note sur l'auteur français, à propos du rapport antithétique entre christianisme et communisme. En septembre la rubrique "Ευρωπαϊκά θέματα" [Questions européennes] d'*Ιδέα* cite, au sujet de la conversion de Gide au communisme, l'article de R. Fernandez dans la *NRF* qui met cette conversion en relation avec le protestantisme de l'écrivain. En novembre, *Πυθμός* publie une note détaillée sur le contenu de la livraison précédente de la revue,³⁵ mentionnant en particulier un article d'Albert Thibaudet sur l'œuvre d'Henri Brémont et une critique de Valéry Larbaud sur un livre d'Émeric Fischer, *L'esthétique de Marcel Proust*. Le mois suivant, la même revue publie la traduction d'un article de Georges Duhamel paru dans la *NRF* de septembre et octobre 1933, "Remarques sur les mémoires imaginaires".³⁶ En mars 1934, enfin, *Πυθμός* signale de beaux poèmes et proses d'Henry de Montherlant dans le dernier numéro de la *NRF*.³⁷

Si ces trois jeunes revues, qui disparaissent dans le courant de l'année 1934, sont bien représentatives de l'ouverture vers l'étranger qui se produit dans les milieux intellectuels et littéraires au début des années 1930, avec des collaborateurs comme Kostas Ouranis et Takis Papatsonis, imprégnés de culture française, c'est néanmoins *Νέα Εστία* qui entretient les liens les plus réguliers avec la prestigieuse revue française.

Νέα Εστία, la NRF et les autres revues françaises

*Νέα Εστία*³⁸ représente un cas exceptionnel, puisque c'est la seule revue littéraire grecque susceptible d'être comparée à la *NRF* du fait de sa longévité et de la place centrale qu'elle occupe dans les lettres grecques depuis 1927, année de sa fondation. Son format et sa mise en page ne sont d'ailleurs pas sans évoquer ceux de sa sœur aînée, dont elle reprend également le modèle éditorial, avec une première partie purement littéraire, composée d'articles de fond et d'œuvres originales ou traduites, suivie d'une seconde partie

³⁴ *NRF*, no. 232 (janvier 1933).

³⁵ *NRF*, no. 241 (octobre 1933).

³⁶ Georges Duhamel, "Remarques sur les mémoires imaginaires", *NRF*, nos 240-241 (septembre et octobre 1933), traduit par Georges Mourellos (*Πυθμός*, nos 4-5 [décembre 1933 – janvier 1934], pp. 140-144).

³⁷ *NRF*, no. 246 (mars 1934).

³⁸ *Νέα Εστία*, 15 avril 1927 –.

informative, “Το δεκαπενθήμερον” [La quinzaine], dont les différentes rubriques rappellent les notes et notules de revue française. Sa position par rapport aux publications étrangères revêt donc une importance particulière. De manière générale *Νέα Εστία* manifeste un intérêt constant pour les grandes littératures européennes et les principaux courants littéraires. Mais son attitude à l’égard des revues étrangères varie selon les périodes.

En 1927, elle est la première –et unique– revue grecque à créer une rubrique “Ταλλικά περιοδικά” [Périodiques français] dans laquelle le rédacteur –M. P. pour Mitsos Papanikolaou– présente une sélection d’articles. Il est également question des revues françaises dans la rubrique “Littérature” / “France”. Dans ces deux rubriques, la *NRF* –dont le titre est toujours cité en français– jouit au début d’une grande autorité; le rédacteur voit en elle “l’une des meilleures revues littéraires françaises”,³⁹ et s’extasie sur la haute qualité et la richesse de son contenu.⁴⁰ Il évoque les œuvres publiées par la revue, comme *Voyage au Congo* de Gide, dont il traduit trois paragraphes caractéristiques,⁴¹ ou encore les “Notes en marge des ‘Voyageurs traqués’”, d’Henry de Montherlant,⁴² des extraits du *Journal* de Jules Renard,⁴³ et surtout la fin du *Temps retrouvé* de Proust, “qui marque l’achèvement de l’œuvre du plus grand romancier de notre époque”.⁴⁴ La littérature étrangère n’est pas oubliée, représentée par Ernest Hemingway, dont la *NRF* a publié une nouvelle dans son numéro d’août 1927, ou par le Danois Søren Kierkegaard. Sont signalés en parallèle les études et articles les plus importants, de Ramon Fernandez sur Jacques Rivière, de Valéry Larbaud sur Alain, ou de Julien Benda, tandis que les noms de Thibaudet, Boris de Schlöezer ou Crémieux sont également mentionnés.

Cette primauté de la *NRF* s’explique non seulement par la qualité de ses articles mais aussi par la manière dont elle a contribué à l’évolution de la littérature contemporaine. Présentant à ses lecteurs une *Anthologie de la nouvelle poésie française*, le chroniqueur constate combien la Grèce est restée en retard dans ce domaine, et surtout met en lumière le rôle capital joué par la revue française:

³⁹ *Νέα Εστία*, no. 2 (1er mai 1927).

⁴⁰ Voir en particulier la rubrique “Ταλλικά περιοδικά” des no. 7 (15 juillet 1927), no. 11 (15 septembre 1927) et nos 14-15 (15 octobre 1927).

⁴¹ “Ce sont les impressions de voyage d’un artiste observateur, écrites avec fraîcheur, avec un lyrisme sobre et raffiné, parfois de l’humour, des impressions qui malgré leur brièveté et leur sécheresse se lisent avec plaisir, car elles ont le style ‘direct’ des notes, des pages de carnet que l’écrivain n’a pas retravaillées.” (*Νέα Εστία*, no. 2 [1er mai 1927], pp. 117-118).

⁴² *Νέα Εστία*, no. 7 (15 juillet 1927), p. 441.

⁴³ *Νέα Εστία*, nos 14-15 (15 octobre 1927), p. 820.

⁴⁴ *Ibid.*

Il est vrai qu'en Grèce les tendances actuelles de la poésie sont considérées comme plutôt comiques et c'est la raison pour laquelle personne n'a pris au sérieux la mutation énorme qui a eu lieu pendant et juste après la Guerre mondiale, personne n'a entrepris de traduire un des poètes modernes ni n'a parlé d'eux de manière un peu approfondie. Le savoir des Grecs d'aujourd'hui s'est arrêté aux derniers représentants du symbolisme. Au-delà la poésie française est pour nous *terra incognita*. La révolution de la *Nouvelle revue française* de 1908, première manifestation de cette mutation, n'a eu aucun écho dans les revues qui paraissaient en Grèce à l'époque, pas plus que dans celles que les jeunes ont éditées par la suite.⁴⁵

On comprend que le transfert qui n'a pas eu lieu en 1908 ni dans les années qui ont suivi va enfin se produire, 20 ans plus tard, grâce à l'arrivée dans le paysage littéraire grec d'une revue ouverte aux courants européens et à la modernité, *Nέα Εστία*, susceptible de jouer en Grèce le rôle joué par la NRF en France.

Très vite cependant la NRF est concurrencée par les *Nouvelles littéraires*, fondées en 1922, qui deviennent à partir de 1928 la revue de référence⁴⁶ de Tellos Agras, de M. D. Stasinopoulos et de Petros Haris. *Nέα Εστία* fait ainsi un large écho à l'enquête que mène la revue sur l'avenir de la critique littéraire, citant par deux fois longuement les réponses apportées par les hommes de lettres interrogés.⁴⁷ Curieusement, dans les années 1930-1933 la revue paraît moins ouverte à l'étranger, et les publications françaises disparaissent presque entièrement de ses colonnes. À partir de 1934 Georges Pratsikas donne de nouveau un large écho à l'actualité littéraire en France et mentionne à quelques occasions les *Nouvelles littéraires*, mais c'est en 1936 qu'a lieu le véritable tournant. Avec le numéro 217 apparaît en effet une nouvelle rubrique, "Revue et journaux étrangers", dans laquelle sont présentés systématiquement et en détail les grandes revues françaises, bien sûr, mais aussi le *Times Literary Supplement* et de nombreuses publications allemandes, italiennes, bulgares ou russes. *Nέα Εστία* atteint là son point de plus grande ouverture à l'étranger, pour la période de l'entre-deux-guerres, plaçant son lecteur au cœur d'un véritable réseau international.

⁴⁵ *Nέα Εστία*, nos 12-13 (1er octobre 1927), p. 756 [c'est moi qui souligne].

⁴⁶ "Les *Nouvelles littéraires* [...] si l'on met de côté leur catholicisme un peu buté et ennuyeux, sont en train de devenir une publication littéraire de premier plan", note un chroniqueur anonyme en juillet 1928 (*Nέα Εστία*, no. 37 [1er juillet 1928], p. 616).

⁴⁷ Les réponses de Paul Valéry, Henri Brémond et Paul Souday sont citées dans le no. 37 (1er juillet 1928), celle de Pierre Dominique dans le no. 45 (1er novembre 1928).

Rendre compte de manière régulière du contenu des grandes publications étrangères afin d'informer son lectorat des principaux courants d'idées et de l'évolution de la littérature contemporaine relève donc, pour la rédaction de *Νέα Εστία*, d'une politique consciente et revendiquée qui s'affirme au fil des années, malgré quelques périodes de moindre ouverture. Comme le déclare en effet la direction dans un texte programmatique qui marque l'entrée dans la sixième année d'existence du périodique, *Νέα Εστία* n'est pas "la revue d'un groupe" et n'exprime pas les vues d'un cercle particulier de littérateurs, mais son but ultime est au contraire de "former le goût du grand public", condition nécessaire au bon développement d'une littérature. C'est à ce titre qu'elle "suivra à l'avenir de manière encore plus systématique l'activité littéraire des grands centres intellectuels mais aussi des pays voisins", afin de permettre à ses lecteurs de garder le contact avec l'extérieur, "à une époque où les livres et les revues étrangers sont difficilement accessibles et où [les Grecs] courent le risque de rester à l'extérieur de toute circulation des idées".⁴⁸

Pour résumer, on constate que certaines revues grecques de l'entre-deux-guerres, particulièrement ouvertes à l'étranger, entretiennent des relations étroites avec d'autres revues européennes, et surtout françaises. Ces liens sont fondés sur une proximité idéologique ou esthétique, mais peuvent également résulter de relations personnelles entre leurs collaborateurs. Ils se manifestent dans certains cas par la reprise d'articles d'écrivains ou critiques français traduits en grec, avec mention explicite de la source, mais surtout par des références régulières au contenu de ces publications, soit à l'intérieur de chroniques consacrées à l'actualité littéraire en France, soit dans des rubriques spécialisées du type "revue des revues".

La traduction d'articles entiers reste en effet minoritaire par rapport à la pratique de la citation et de la recension, qui permet d'évoquer un grand nombre de titres et de textes en peu d'espace et constitue par là-même un moyen efficace de transmettre une quantité importante d'informations au lecteur et de le mettre en contact avec la réalité étrangère.

La réponse à la question de savoir si l'on peut parler à ce propos de "réseau de revues" doit cependant être nuancée. Si la plupart des revues littéraires grecques intéressées par la littérature européenne font ici ou là mention de telle ou telle revue française, quelques-unes seulement tissent des liens suffisamment privilégiés pour que l'on puisse recourir à cette notion. Dans la première partie de l'entre-deux-guerres, la revue *Μούσα* est ainsi très liée au

⁴⁸ *Νέα Εστία*, no. 145 (1er janvier 1933), p. 45.

Mercur de France, qui lui apporte l'ouverture européenne, et à la *Revue de l'époque*, par le biais d'un collaborateur commun. On peut donc considérer qu'il y a là l'ébauche d'un réseau. Toutefois *Néa Eortía* est peut-être la seule revue grecque à avoir instauré des relations claires et stables avec de grands périodiques littéraires étrangers, principalement français, comme les *Nouvelles littéraires* et surtout la *NRF*. Cette dernière en particulier demeure pour le bimensuel grec un modèle, à la fois sur le plan éditorial et comme acteur à part entière de la vie littéraire d'un pays. En 1936 Tellos Agras, dans la rubrique "Journaux et périodiques étrangers", voit encore en elle "l'organe le plus important de l'intelligentsia française",⁴⁹ à égalité il est vrai avec *Europe*. C'est précisément le rôle qu'ambitionne de jouer *Néa Eortía* en Grèce, en important les principaux courants de la modernité européenne et en publiant les plus grands représentants de cette modernité, à côté des maîtres de la littérature grecque. N'oublions pas que c'est dans *Néa Eortía* que le jeune Georges Sfériadès publie sa traduction de *La soirée avec Monsieur Teste* en juillet 1928, et que paraît la première traduction de Proust par Nassos Detzortzis en 1933. La revue assume par là-même un positionnement tout à fait particulier dans le champ littéraire national. Par son ouverture, elle se démarque des revues privilégiant une approche hellénocentrique de la littérature et de la culture grecques, qui ne cherchent dans la presse étrangère qu'un écho à leurs débats internes. Mais par son éclectisme et l'importance accordée à sa mission d'information, d'éducation faudrait-il dire, elle se différencie également des publications qui, exprimant les choix esthétiques d'un groupe, se veulent en elles-mêmes objet littéraire, œuvre, comme c'est le cas à partir de 1935 de *Néa γράμματα*,⁵⁰ par exemple, ou plus encore de *To 3o μάτι* [Le troisième œil],⁵¹ qui reposent sur une tout autre conception de la revue littéraire.

Une dernière question demeure, celle de savoir dans quelle mesure cette fonction d'information et d'ouverture à l'étranger assumée par certaines revues a pu contribuer, à travers l'établissement de ces réseaux de revues, à de véritables transferts littéraires entre la France et la Grèce. Là encore, la réponse est complexe, et il ne faut pas surestimer l'impact de ces publications sur la création. L'élite la plus cultivée n'avait en effet pas besoin de *Néa Eortía* pour découvrir les nouvelles tendances de la littérature française, ayant accès directement à l'original: "Nous communiquons intellectuellement avec le XXe siècle par le biais de la France. Georges Sfériadès et moi aimions Proust,

⁴⁹ *Néa Eortía*, no. 231 (1er août 1936), p. 1100.

⁵⁰ *Néa γράμματα*, janvier 1935 – printemps 1940; janvier 1944 – juillet 1945.

⁵¹ *To 3o μάτι* [Le troisième œil], octobre 1935 – mars 1936.

Valéry, Claudel, André Gide et nous faisons nos délices de la *Nouvelle revue française*”,⁵² écrit Georges Théotokas, évoquant les débuts de son amitié avec le poète, à la fin des années 1920. Et Odysséas Elytis raconte lui aussi comment, à la même époque à peu près, adolescent, il lisait déjà la presse française:

Ces années-là, jeune collégien, je les partageais avec Paris. Un Paris tiré des revues de l’époque, *Rire*, *Fantasio*, *Jazz*, l’inégal mais si vivant *Crapouillot*, et enfin, un peu plus tard, le sévère mais luxueux *Arts et métiers graphiques*, que j’achetais au prix de mille sacrifices toujours en cachette de ma famille, et que j’entassais dans ma “chambrette” de la rue Solonos comme un véritable trésor.⁵³

Ce n’est donc pas à cette infime minorité d’artistes et d’écrivains, qui vivait mentalement, et parfois physiquement, entre Paris et Athènes, que s’adressent les traductions et les chroniques sur l’actualité littéraire à l’étranger, mais bien au grand public, qu’il s’agit de former, et ces revues, même si elles étaient très lues par les écrivains également, n’étaient pas des laboratoires de création.

Université François-Rabelais de Tours

⁵² Georges Théotokas, “Georges Seféris tel que je l’ai connu”, dans Georges Théotokas et Georges Seféris, *Αλληλογραφία, 1930-1966* [Correspondance, 1930-1966], édition critique de G. P. Savvidis, Athènes 1981, p. 14.

⁵³ Odysséas Elytis, *Εν λευκώ* [Carte blanche], Athènes: Ikaros, 2011 (1992), p. 125.

ANNEXE

Liste des revues grecques dépouillées

- Βωμός* [Autel] (octobre 1918 – septembre 1919 à Athènes; janvier-mars 1922 à Paris)
Λογοτεχνία [Littérature] (mars 1920)
Μούσα [Muse] (août 1920 – novembre 1923)
Κριτική και τέχνη [Critique et art] (octobre 1924 – janvier 1926)
Νέα Εστία [Nouveau foyer] (avril 1927-1939)
Ελληνικά γράμματα [Lettres grecques] (juin 1927– février 1930)
Πνοή [Souffle] (octobre 1928 – mai 1930)
Πρωτοπορία [Avant-garde] (janvier 1929 – août 1931)
Ο Νουμάς [Noumas] (dernière période, octobre 1929 – août 1931)
Διανοούμενος [Intellectuel] (novembre 1929 – janvier 1930)
Ο Λόγος [La parole] (novembre 1930 – décembre 1931; mars-avril 1936)
Ο Κύκλος [Le cercle] (novembre 1931-1936; décembre 1937 – août 1939)
Ρυθμός [Rythme] (septembre 1932 – août 1934)
Σήμερα [Aujourd'hui] (janvier 1933 – mai 1934)
Ιδέα [Idée] (janvier 1933 – mars 1934)

